



HAL
open science

L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère comme nouvelle urbanité symbolique et durable ?

P. Ballester

► **To cite this version:**

P. Ballester. L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère comme nouvelle urbanité symbolique et durable ?. Edition ENSACF-CERAMAC; PRES CLERMONT; TERRITOIRES. Architecture symbolique et renouveau des espaces en marges, pp.233-251, 2014, 978-2-905108-09-811. hal-02999852v2

HAL Id: hal-02999852

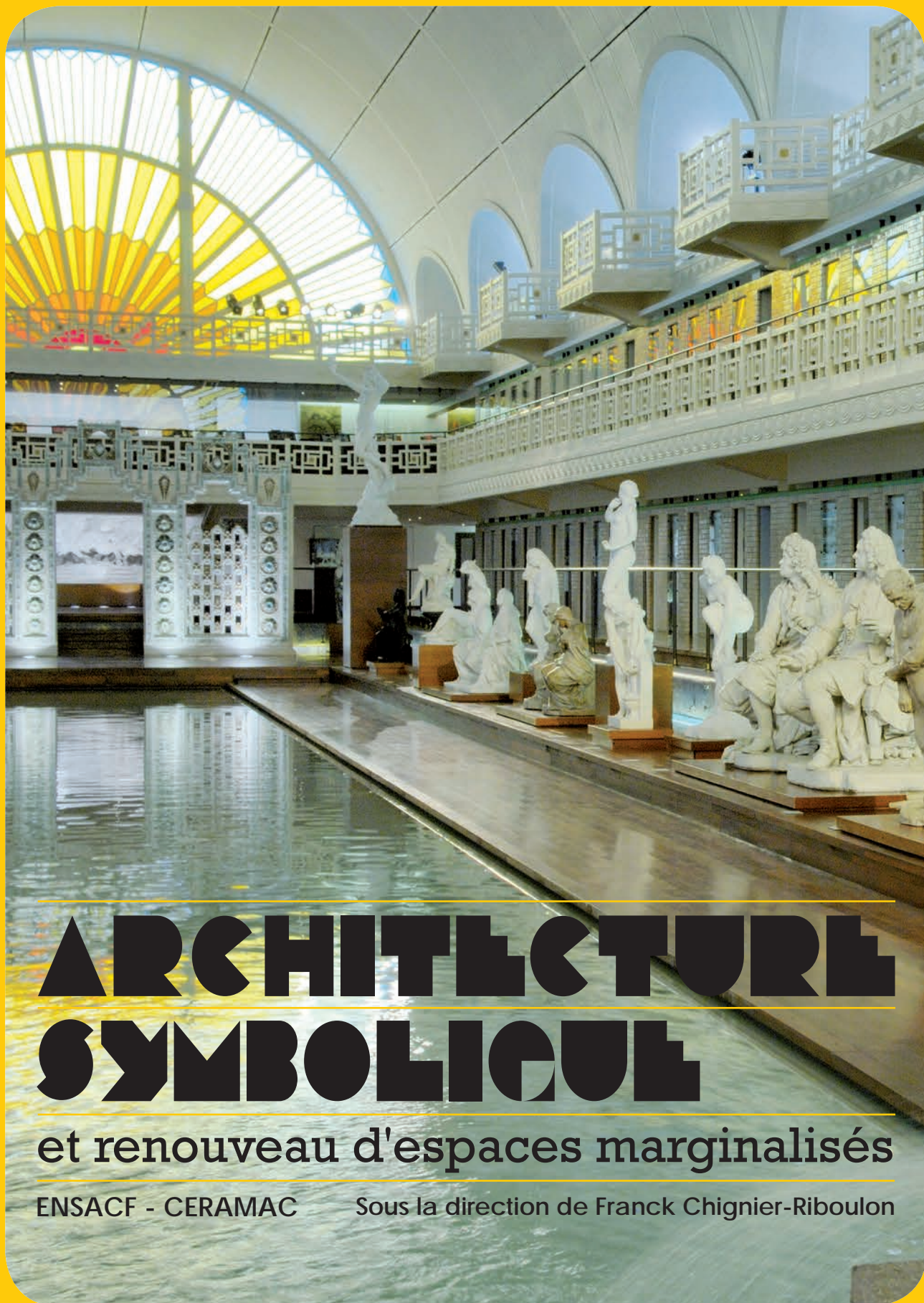
<https://hal.science/hal-02999852v2>

Submitted on 31 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



ARCHITECTURE SYMBOLIQUE

et renouveau d'espaces marginalisés

ENSACF - CERAMAC

Sous la direction de Franck Chignier-Riboulon

ARCHITECTURE SYMBOLIQUE

et renouveau d'espaces marginalisés

Actes du colloque international de Clermont-Ferrand
du 20 au 22 mars 2012

Sous la direction de
Franck Chignier-Riboulon

ENSACF - CERAMAC

Comité scientifique

Saliha Abdou, MCF, architecte, École d'architecture de Constantine (Algérie)
Jacques Bonnet, professeur, géographe, Université Jean Moulin - Lyon 3
Laurent Carroué, IGEN, géographe, ministère de l'Éducation nationale
Franck Chignier-Riboulon, professeur, géographe,
Université Blaise Pascal - ENSACF Clermont-Ferrand
Mike Devereux, aménageur-urbaniste, University of the West of England,
Département Urbanisme et Architecture
Irena Latek, professeure, architecte, Université de Montréal (Canada)
Yves Pedrazzini, sociologue urbain, Faculté d'architecture de l'École polytechnique
de Lausanne (Suisse)
Stéphane Sadoux, maître-assistant, urbaniste, ENSA Grenoble
Nora Semmoud, professeure, architecte, Université François Rabelais - Tours
Julio Villar Castro, professeur, géographe, Université de Salamanque (Espagne)
Thierry Verdier, MCF-HDR, architecte et historien de l'art, Université Paul Valéry - Montpellier

Comité d'organisation

Philippe Bucherer | Franck Chignier-Riboulon | Alain Fayard | Fabien Jubertie |
Sylvie Ligier | Sophie Loiseau | Émilie Pételot | Nathalie Sabaté

Avec le concours de

CERAMAC, Centre d'études et de recherches appliquées au Massif central,
à la moyenne montagne et aux espaces fragiles
MSH, Maison des Sciences de l'homme

Responsable de publication

Franck Chignier-Riboulon

Conception graphique et mise en forme

Sophie Loiseau, ENSACF

Relecture

Nathalie Sabaté, Philippe Bucherer, ENSACF

Crédits pour la couverture

Roubaix Musée La Piscine, Le grand bassin
Architectes : Albert Baert, 1932 / Jean-Paul Philippon, 2001
Photo : Alain Leprince

Préface	9
<i>Agnès Barbier, directrice de l'ENSACF</i>	
I. Réinterroger l'architecture symbolique et ses logiques	11
Franck Chignier-Riboulon	13
L'architecture symbolique et le renouveau d'espaces marginalisés : enjeux, recompositions et limites	
Irena Latek	27
Des mésaventures de l'architecture symbolique et des symboliques des espaces en crise - ou comment unir l'utopie, l'entropie et l'écotopie	
Hervé Gaff	35
Étiquetage et normalisation, ou la mainmise sur nos représentations	
Arbil Otkunc	45
L'architecture symbolique de Rafael Moneo : le cas des établissements culturels	
II. La participation de la symbolique à l'extension et au renouveau des centres-villes	59
Christian Jamot	61
Les quartiers historiques de Clermont : de l'espace marginalisé au renouveau	
Julio Villar-Castro	71
L'architecture symbolique, un catalyseur du renouveau urbain : le cas du noyau historique de Salamanque, un espace classé au Patrimoine mondial de l'Humanité	
Patrice Ballester	79
La Tour Agbar comme outil de marketing urbain, touristique et économique en faveur du territoire marginalisé de Poblenou : le district créatif 22@ de Barcelone	
Nabila Oulmane-Bendani	99
Un destin qui se joue sur un site remarquable - Le plateau des Annassers à Alger	
Tatiana Debroux	109
Renouveau d'espaces marginalisés : l'appel aux cités d'artistes. Le Cheval Noir et les Ateliers Mommen à Bruxelles	

III. Les espaces populaires entre représentations négatives et volonté politique	131
<i>Nathalie Simonnot</i>	133
Construire un modèle de ville - La cité Fabien à Saint-Denis : du symbole politique à la reconnaissance patrimoniale	
<i>Valérie Helman</i>	141
Le rôle de la qualité architecturale des équipements culturels dans l'amélioration des conditions de vie des quartiers populaires	
<i>Anna Juan Cantavella</i>	159
Une tour aux confins de la ville : la destruction d'une architecture symbolique comme signe du renouvellement urbain de Saint-Étienne	
<i>Valérie Foucher-Dufoix</i>	175
Les 4 000 - Amputation d'un lieu et persistance de l'usage d'un nom	
IV. Pouvoirs politiques et économiques et réalités habitantes	191
<i>Mustapha Chouiki</i>	193
L'urbanisme de prestige entre requalification spatiale et promotion symbolique du pouvoir Des exemples d'une métropole du Sud : Casablanca	
<i>Richard Pointelin</i>	207
La reconquête du quartier du Poblenou à Barcelone, entre symbole et perte d'identité	
<i>Nora Semmoud et Matthieu Alaimé</i>	221
Urbanisme dans le Monde arabe : entre ancrage à l'économie-monde et processus de marginalisations socio-spatiales - Le cas d'Aqaba en Jordanie	
<i>Patrice Ballester</i>	233
L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère comme nouvelle urbanité symbolique et durable ?	
Postface	252
<i>Daniel Ricard</i> , directeur du CERAMAC	
Les auteurs	254

L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère comme nouvelle urbanité symbolique et durable ?

**« Pourquoi suis-je éphémère, Ô Zeus ?
dit la beauté ! Je n'ai fait beau, dit Zeus,
que le seul éphémère. »**

Goethe, *Les raisins*, Paris, Gallimard, 1976, p.43

**« L'éphémère non subi, désiré, voulu,
qualitatif, avec ses agréments, n'est que
le monopole d'une classe sociale, celle
qui fait la mode et le goût, celle qui a
pour espace le monde. »**

Henri Lefebvre, *La vie quotidienne dans le monde Moderne*,
Paris, Gallimard, 1980, p.159

En ce début du XXI^e siècle, l'architecture et l'urbanisme de l'éphémère s'imposent au sein de grandes métropoles mondiales (Jodidio, 2012) comme instrument de création d'une nouvelle urbanité dans le cadre d'un système de représentations symboliques de la ville dite durable par des performances éphémères de l'architecture. À travers les récentes expositions universelles et internationales de Saragosse 2008 et de Shanghai 2010, nous nous demandons quels sont les effets durables de ces manifestations éphémères par l'intermédiaire de la création d'icônes architecturales en lien direct avec la dotation en infrastructures de loisirs et de congrès. En outre, quelles sont les forces en présence à travers les acteurs et les risques du projet tout en prenant en compte les conséquences sur le long terme de la tenue de très grands événements dans le monde urbain ? Saragosse 2008 *exposition internationale* et Shanghai 2010 *exposition universelle* sont deux manifestations géantes présentant la particularité d'appartenir aux plus grands événements touristiques du monde organisés sous l'égide du BIE¹ avec

les Jeux olympiques contemporains et les mondiaux de football. Un processus cumulatif s'observe, impliquant un redéploiement urbain d'une ampleur considérable avant, pendant et après la manifestation, imposant de fait une réorganisation des infrastructures majeures couplées à de nouvelles politiques de transport, tout en offrant une stratégie de diversification du tourisme de masse par la symbolique de la ville en fête ou événementielle (Zukin, 1995, Pradel, 2007). Les expositions endossent souvent les nouveaux objectifs des acteurs d'une région métropolitaine, voire d'un pays dans le cadre d'un principe d'espérance (Bloch, 1977), catalyseur des forces vives d'un pays

1 | Le Bureau International des Expositions est aux expositions universelles et internationales ce que le CIO est aux Jeux Olympiques, une ONG décidant par l'intermédiaire d'un vote lors d'une séance plénière du choix de la ville hôte sur deux types d'expositions : 1) l'exposition universelle ou l'*Exposition Internationale Enregistrée* comme grande exposition, d'une durée de six mois, organisée sur un thème d'ordre général tous les cinq ans avec une superficie non restreinte, mais généralement de plus de 50 ha ; 2) l'exposition internationale ou l'*Exposition Internationale Reconnue* organisée sur un thème plus précis et spécialisé dans l'intervalle de deux expositions universelles, d'une durée de trois mois maximum et d'une superficie de 25 hectares maximum.

(Monclus, 2007) et manipulateur des opinions publiques (Ballester, 2013a). Dès leurs conceptualisations, la recherche d'une architecture symbolique ou iconique par des architectes mondialement connus atteste un objectif de mettre en scène et en récit des ouvrages d'art, tout en renvoyant à des qualificatifs faisant du créateur une célébrité au même titre qu'une star d'Hollywood, comme l'attestent les termes révélateurs de *starchitects* ou *star architecture*. Or, l'histoire des Expositions internationales est une redite de ce phénomène avec des symboles devenus permanents, comme pour la Tour Eiffel à Paris en 1889, l'Atomium à Bruxelles en 1958 et le Dôme géodésique de la Biosphère de Montréal en 1967. De plus, ce type de manifestation recherche à travers l'architecture des postulats d'innovation et de présentation de bâtiment rompant avec la tradition ou clôturant une mode dans le domaine des arts, comme pour les expositions universelles de Chicago en 1893 et 1933, délimitant temporellement le style Art-Déco et marquant à jamais le paysage urbain de la capitale du Michigan (Massu, 1997, 177-178). Dans les faits, les expositions nationales puis industrielles relèvent d'une pratique plus ou moins régulière depuis la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. Il faut attendre le Crystal Palace de Paxton et la première exposition universelle de Londres en 1851 pour voir cette manifestation s'internationaliser, puis se règlementer par une charte de bonne conduite entre participants signée à Paris en 1928, pour permettre de réguler leur tenue dans le temps et l'espace (BIE, 1928/2000, Galopin, 1997). Il s'agit de déterminer en quoi réside la force d'évocation, de mobilisation sociétale et de création d'une nouvelle image de métropole, dite dynamique et moderne, à travers la confection de parcs de foire présentant le plus souvent une architecture novatrice et des opérations d'aménagements d'envergure, situées aux alentours de la zone d'exposition. Et par conséquent, si la labellisation d'une exposition universelle ou internationale par le BIE implique nécessairement une réussite du projet, comme pour Saragosse 2008 et Shanghai 2010. À partir

d'une analyse sur les temps court / moyen / long de ces paysages culturels renvoyant à la notion de triple temporalité et celle de l'économie-monde de Fernand Braudel (1949, 1979), puis de la difficile - et parfois trop facile - conceptualisation de l'architecture de signature au XXI^e siècle (Castells, 2009), nous faisons nôtre la socio-anthropologie de Marcel Mauss (2001) pour caractériser les parcs d'exposition comme des faits sociaux totaux, créateurs de nouvelles formes urbaines grâce à un projet de civilisation (temps long) rencontrant le projet urbain (temps moyen), tout en influençant le projet paysager (temps court) durant un instant fugace de quelques mois dans l'histoire et la géographie des villes hôtes. Indubitablement, les dimensions de ces aménagements provoquent parfois des déperditions, et leur labellisation inspire des imitations, ce qui donne lieu à des polémiques permettant de s'interroger sur de nouvelles pratiques de l'éphémère dans la cité pour de nouvelles formes urbaines hybrides et complexes à caractériser impliquant de nouvelles urbanités et une nécessaire évaluation sur le long terme.

1. De nouvelles pratiques urbaines pour une nouvelle identité territoriale ?

Tradition et modernité se combinent et se confrontent dans un discours contemporain qui tient compte à la fois de l'identité et de l'altérité d'une société, afin de gagner le pari d'une réussite culturelle et économique. Une architecture symbolique se concrétise à partir d'un fait social total s'imposant à tous les acteurs, habitants et touristes par des appareillages parfois naïfs, mais montrant surtout un début de regard critique sur les nouvelles formes architecturales produites.

1.1. De la structure d'une exposition internationale touristique, économique et médiatique : un fait social total.

De la combinaison entre vie quotidienne et pensée novatrice, un fait social total se ressent et imprègne une action d'urbanisation sur des bases d'imposition d'une architecture symbolique à travers les expositions.

Les organisateurs de ces événements extraordinaires veulent en priorité en faire un levier urbain tant sur la zone du méandre de Ranillas de l'Èbre, à urbaniser et à traiter au plan paysager, que sur l'ensemble du territoire de l'agglomération, à régénérer avec l'apport d'infrastructures majeures, pour Saragosse. Il en est de même pour Shanghai 2010 dans la volonté de régénérer un quartier berceau de la Révolution Industrielle pour la Chine. Pour ces deux manifestations, il convient également de trouver un levier touristique à partir d'une thématique donnant du sens à la manifestation ainsi qu'à la requalification urbaine tout en profitant de l'esprit de la fête et de l'architecture symbolique que l'on désire imposer à tous les visiteurs. Ces thèmes sont en lien avec le développement durable et son concept opératoire dans les sociétés : gestion durable de l'eau pour la métropole Saragosse, vers la ville durable pour la ville monde de Shanghai. Il faut ordonner le chaos des expériences associatives et des propositions multiples urbanistiques de ces projets pour sacraliser un territoire avec néanmoins pour Saragosse 2008 des rhétoriques et des figures de style sur des planches de dessins d'architecture rappelant « *les fantasmagories urbanistiques des années 1970* » (Castet, 2008 :135-136). Un fait social total tend à se concrétiser dans sa formation et son exécution. On désire mettre en avant une adéquation réciproque : ville = exposition = quartier = architecture = prestige à l'international ; ou bien exposition = ville/région/société = monde = architecture internationale. Une hypothèse se fait jour : les expositions sont des faits sociaux totaux, selon Marcel Mauss, elles sont créatrices de formes urbaines originales et d'une architecture symbolique voulant regrouper les sphères de l'intellect, de la technique et du médiatique : « *Des faits sociaux totaux, ou si l'on veut - mais nous aimons moins le mot - généraux. C'est-à-dire qu'ils mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions (Potlatch, clans affrontés, tribus, etc.) et d'autres cas seulement un très grand nombre d'institutions, en particulier lorsque ces échanges et ces contrats concernent*

plutôt des individus. Ce sont des « tout », des systèmes sociaux entiers. Tous ces phénomènes sont à la fois juridiques, économiques, religieux, de droit privé, public, de moralité, et même esthétique, morphologiques » (Mauss, (1950), 2001 : 274 - 275). Un événement qui atteint tout, synthétise une nation, une région, un art de vivre, ainsi que les caractéristiques culturelles voire géomorphologiques d'un pays ou d'une région urbaine. Cette vision intègre les attributs de l'éphémère pour devenir durable, elle est prégnante tant sur le plan de la création de formes urbaines que de la cérémonie païenne pour sacraliser une architecture ou un bâtiment que les acteurs publics veulent symbolique. Cette notion fut avancée par étape grâce à des architectes, anthropologues et historiens des expositions. « *Utilisées comme emblèmes de progrès, modèles de la classification, symboles des transformations en cours dans le monde de la production ou de la ville, disséquées et étudiées par secteurs (peinture ou arts décoratifs, par exemple), elles ne semblent retrouver leur unité que dans les études sur le goût, sur la mode ou sur l'effet de surprise et de contamination, dans le monde du précaire et de l'éphémère : c'est là une de leurs facettes, sinon la plus intéressante, du moins la plus accessible et la plus populaire.* » (Aimone, Olmo, 1993 : 5-11). Les expositions internationales représentent la parfaite illustration de la production d'un discours et d'une scénographie urbaine savamment orchestrée pour répondre aux objectifs fixés d'une propagande : « *Les Expositions sont, par ailleurs, construites pour persuader ; on peut peut-être, alors, bâtir une hypothèse d'unité, en regardant dans les coulisses.* » (Aimone, Olmo, 1993 : 5-11). Rien n'échappe à ces expositions internationales et la société n'échappe en rien non plus à l'exposition durant le temps de sa préparation, de son déroulement et de sa clôture. L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère sont détentrices de ces tensions comme à *Zaragoza Expo Agua 2008* où l'eau, source de concorde, source de pureté, source d'inspiration architecturale, représente un moyen de mobilisation sociétale dans une géopolitique de la fête

touristique mondiale, rappelant les tensions régionales sur les guerres de l'eau entre la Castille et la Catalogne, tout en permettant de trouver une thématique écocitoyenne et touristique d'envergure. On retrouve un fleuve comme chemin de la fête, comme colonne vertébrale du projet paysager et touristique du parc de foire tout proche du centre-ville. Le fleuve devient un emblème en surimpression graphique du Z de Zaragoza où s'incorporent des pavillons d'exposition, comme celui de l'Aragon en panier d'osier avec sa forme en pointe symbolique montrant le cap à suivre : une sorte d'étendard géopolitique à l'échelle locale et mondiale (**Figure n°1**). Proposant le même mode de raisonnement sur la base d'un fait social total, Pauline Curien rappelle dans l'exemple de Montréal 1967 que « le contexte dans lequel se déroule la rencontre entre l'objet et le visiteur est chargé de sens et il accentue l'opérativité symbolique et sociale de l'exposition. Dans ce contexte se reproduit nécessairement pas à l'identique, un portrait légitime d'une civilisation, d'un peuple, d'une nation. On entrevoit les enjeux politiques et symboliques impliqués et l'on comprend l'intérêt de choisir une exposition universelle comme siège de présentation de l'identité nationale. » (Curien, 2003 : 79). On peut donc exploiter, dans le cadre d'une exposition internationale, des stratégies rationnelles et des imaginaires touristiques que l'on désire faire coïncider avec le message du politique, dans un scénario de mise en compétition des cités européennes à partir d'un concours général d'architecture et d'un plan d'aménagement d'une ville, pour saisir les contours de la nouvelle identité urbaine proposant la création de « morceaux » de villes par l'imposition d'une architecture symbolique caractérisant une situation de mise en concurrence des territoires par les acteurs publics créateurs d'un patrimoine contemporain en quête de reconnaissance, avec en arrière-plan une vision palimpseste et mémorielle de la ville comme ressort (Rossi, 1995).

Le risque pour les acteurs du projet est de tomber dans une trop facile synthèse de ce



Figure n°1 : Saragosse Expo Agua 2008 : une ville, une fête, un fleuve, une architecture et un urbanisme symbolique. Office du Tourisme de Saragosse, OTZ 2008 %, avec l'aimable autorisation du service de l'agence de promotion touristique de Saragosse

qui fait la société aragonaise et donc d'oublier que l'autocritique est aussi un moyen de faire la ville, la complexité du fait urbain, des formes urbaines et de leur aménagement étant à prendre en compte dans le rendu des figures urbaines par rapport aux temporalités urbaines et surtout à l'après-tenu de la manifestation et cycle économique (Lefèvre, 1974). Autrement dit, dans une exposition internationale, le temps est figé, comme une pause salvatrice et fixatrice, l'espace de la symbolique est organisé par et pour un épisode touristique à travers des figures architecturales symboliques renvoyant, le plus souvent, à des pensées humanistes ou des tensions urbaines insoupçonnées, comme la revanche d'une

élite ou la compétition entre quartiers (Ballester, 2013 : 124). Le parc d'exposition est une sorte de paysage de la mondialisation touristique, naïf et relativiste du monde. On désire à la fois couper le visiteur de la simple visite d'une ville et en même temps le faire entrer dans un espace à vocation ludique, culturelle et récréative tendant parfois vers le féérique (Eyssartel, Rochette, Baudrillard, 2007). La scénographie urbaine, par l'intermédiaire de l'architecture symbolique que l'on associe à une thématique de représentation et à sa programmation, devient un élément essentiel à leur légitimité tout en favorisant la création d'une architecture symbolique sacralisant l'espace.

1.2. Mise en scène et en récit de riverfronts par une ambition architecturale symbolique.

Les décideurs politiques, au premier rang desquels le maire et les conseillers de Saragosse, choisissent l'eau, l'*Agua*, comme thème principal : « *L'eau, c'est la vie, c'est une matière première principale, une énergie, un chemin entre les villages et les régions, un germe de civilisation et une source de culture. C'est avant tout un symbole d'une grande multitude de choses indispensables et universelles.* » (Consortium Pro Zaragoza, 2008 :11). On évoque la sensibilisation du public sur un thème en lien direct avec la cité méditerranéenne, car un véritable désert se dessine aux portes de la ville (Guardia, 1994, Encyclopédie Aragonaise, 2010) avec en plus, au plan socio-économique, une activité agro-industrielle structurant une bonne part du tissu économique (Consortium Pro Zaragoza, 2004). Le plus souvent, ce sont la société civile et les intellectuels qui sont à l'origine de la proposition d'une exposition internationale, et non pas l'acteur public qui ne fait que reprendre une vieille idée comme pour Saragosse 2008 (Lecardane, 2011). Le projet de candidature apparaît déjà dans les dessins et les études urbanistiques sur le méandre de l'architecte Carlos Miret Bernal, ensuite dans la proposition thématique du technicien culturel Pablo Rico Lacasa, puis dans les premières études sur des rives de l'Èbre du géographe Francisco Pellicer Corellano.

Dans les années 1990, un colloque regroupant architectes, géographes et historiens se réunit pour débattre entre professeurs de Montpellier, Barcelone et Saragosse. Il est déterminant dans la prise de conscience d'un potentiel foncier important sur les rives de l'Èbre et les apports catalyseurs de Barcelone'92 JO (présence des professeurs Jean Paul-Volle, Javier Monclus et Manuel Guardia). Ce projet a pris son élan à travers l'association culturelle pour la promotion de Saragosse comme siège de l'Exposition internationale de 2008, attirant dès sa genèse un consensus social et politique d'une grande ampleur puis, au fur et à mesure de sa conceptualisation, des critiques récurrentes. Le rôle de l'association est fondamental pour la consolidation de l'idée et la création du « *consortium Pro Expo Zaragoza 2008* » dans une concurrence interurbaine régionale (Le Gales, 2002). Dès la genèse du projet, les autorités participantes indiquent qu'il s'agit d'un effort commun avec une participation aussi bien des différents niveaux de l'administration espagnole que de l'initiative privée. On rappelle que le gouvernement madrilène est en charge de garantir le bon déroulement de l'exposition, selon la convention de Paris de 1928, notamment au plan budgétaire (Ministère de la Présidence, 2004). Les pavillons doivent être consensuels, novateurs et en lien avec la manifestation, et surtout de qualité pour éviter tout retour critique de la part des professionnels et des habitants soucieux des deniers publics. De surcroît, les investissements sont tels que seul un État peut garantir cette nouvelle étape de l'urbanisation de ces métropoles mondiales où bien souvent une collaboration public-privé déséquilibrée se profile à l'avantage du second, au contraire d'autres fêtes associatives locales plus libres dans leur organisation. Dans ce cas précis, le rôle d'un acteur politique comme le Maire Juan Alberto Belloch, à la fois brillant orateur, silencieux sur les risques d'une telle aventure et porte-parole officiel pendant la candidature des synthèses-recherches de la société civile, est déterminant dans le déclenchement de la procédure auprès du BIE entraînant deux conséquences

notables. Les collectivités sont obligées d'offrir une « belle histoire » pour la ville hôte, mais avec un risque de désillusion ou de critique féroce de ses opposants politiques ou de groupes de pression, le plus souvent d'écologistes pour Saragosse, de propriétaires expulsés pour Shanghai 2010. Dans un second temps, le choix de l'architecture devient symbolique et, surtout, elle doit répondre aux espérances des politiques ou des jurys de concours, en offrant une vision médiatique. Il reste à trouver la date de leur tenue, où l'ancrage politique doit à nouveau rencontrer l'ancrage symbolique. Pour Saragosse 2008, le choix de la date résonne justement comme un appel à l'histoire de la ville et à son avenir. On propose de célébrer en 2008 le centenaire de l'organisation de l'Exposition hispano-française de Saragosse de 1908, fête du progrès faisant à son tour référence à l'anniversaire du siège meurtrier et dévastateur par les troupes napoléoniennes de la capitale d'Aragon en 1808. Cela constitue une identité-projet mémorielle et cérémoniale en adéquation avec l'argument environnemental comme socle idéologique : une ville détruite par les troupes napoléoniennes, une ville reconfigurée avec l'exposition internationale. Un fait social total au plan d'une région métropolitaine se perçoit avec le choix de la date d'ouverture d'exposition internationale, devenant un défi à relever pour la cité et ses hommes ; il est producteur de formes, de discours et d'espérance parfois en décalage complet avec une économie espagnole en surchauffe basant sa croissance sur l'immobilier et des ambitions trop grandes pour une métropole dite moyenne. Pour Shanghai 2010, la concurrence avec la capitale étatique, Pékin et ses Jeux olympiques de 2008 rentre en compte pour un partage équitable des investissements publics à travers la nouvelle figure touristique du Pavillon National chinois, symbole d'une ville, d'un pays et d'une nation émergente à travers sa classe moyenne en quête de récréation. À ce titre, la procédure de sélection des pavillons, dont celui de la Chine, repose généralement sur de très grands concours internationaux d'architecture d'une ampleur

considérable puisque faisant appel des centaines de propositions sérieuses de cabinets d'architecture du monde entier, entretenant et renforçant le caractère symbolique du choix de l'architecture par des comités de sélection, la présence de personnalités et la médiatisation des résultats dans la presse grand public. Enfin, l'usage de la maquette géante à des fins de propagande municipale est une valeur sûre pour montrer les dimensions importantes du projet, comme les affiches publicitaires vantant plusieurs années auparavant le devenir de la ville de Shanghai à travers l'architecture symbolique du futur Pavillon National se déclinant en arrière fond du skyline de la métropole chinoise (Figure n°2).



Figure n°2 : Site et situation de l'exposition universelle de Shanghai 2010 à travers l'architecture symbolique. BE*, avec l'aimable autorisation de l'organisation.

Quatre attributs sont alors identifiables à partir des relations étroites entre architecture symbolique et tentative de réaliser un résumé de ce qui fait consensus au moment d'une exposition par un fait social total comme mécanisme déclencheur et mutateur de l'espace : la genèse de l'appropriation d'un territoire par des acteurs forts et l'évocation d'une architecture et d'un urbanisme de l'éphémère par des représentations symboliques allant du général (maquette) au particulier (prospectus de propagande) (a), reposant sur des

représentations sociales et historiques révélatrices d'une identité territoriale (b), forgée par une identité économique/ressource naturelle (c), s'appuyant à son tour sur une idéologie territoriale en lien avec un organisme de gouvernance supranational, en l'occurrence le BIE (d). La décision de candidature s'engage à l'échelle de l'agglomération, mais en étroite négociation avec l'État central. Un bouleversement urbain se produit par des formes architecturales et un urbanisme symbolique s'accompagnant d'un message par une scénographie éphémère et un *verbatim* dit écologique (cf. les formations socio-spatiales de Guy Di Méo, 2003 et les travaux de François Tomas sur les temporalités, 2003). Pourtant, à partir de la réception même de l'architecture des bâtiments et des formes de la zone d'exposition, se pose en grande partie la légitimité de ces nouveaux paysages urbains se voulant ceux de la reconquête et de la croissance économique, par et pour le tourisme de masse, dans la réalisation le plus souvent post événement de parc entrepreneurial, culturel et ludique. Quelle est donc la force d'évocation de cette architecture symbolique de l'éphémère de plus en plus durable ?

2. Vers de nouvelles formes urbaines par une architecture symbolique touristique et médiatique ?

Il existe des liens étroits entre les parcs d'exposition et le développement durable mais à parfaire (Viès, Clarimont, Hatt, 2001 : 154-163) à travers le mimétisme avec la nature devant conférer une force symbolique à l'architecture, comme pour Saragosse en 2008 (2.1) ; néanmoins, la volonté de concilier efficacité et innovation, par le respect et le dépassement des traditions des constructions millénaires pour Shanghai 2010, adjoint une force supplémentaire au message de l'architecture symbolique produite pour l'occasion, tout en se voulant détentrice à la fois d'un héritage et d'un discours de puissance par la monumentalité, autre signe de l'imposition d'une architecture symbolique (2.2).

2.2. De la forme d'une ville à la forme symbolique d'une architecture : de nouveaux espaces publics de la mondialisation à travers l'élément liquide H₂O

Pour Saragosse 2008, sur 25 hectares, les opérateurs offrent un espace symbolique universel sur le thème de l'eau, décliné au plan des bâtiments, du parc d'exposition et de la ville. Économie et utopie sont les principes d'une action urbanistique d'envergure complexe. Il s'agit des deux facteurs structurants de l'urbanisation du site et la structuration d'une architecture symbolique (Allain, 2004, Rydell, 2007). Pour l'économie : l'originalité de l'action par rapport à des édifices ou des quartiers de logements neufs livrés aux habitants s'impose dans la conceptualisation par les architectes-urbanistes de penser une étape intermédiaire de la construction-livraison par le moment de la fête et le réemploi des bâtiments dans une autre fonction post-événement. Bâtiments et complexes d'exposition doivent répondre à la philosophie du projet et au milieu naturel. La nature requiert les avantages d'un symbolisme hybride conciliant développement durable, place du fleuve Èbre pour la vie des habitants et place de l'eau dans une construction de formes recevant un sens et donnant un sens (Pellegrino, 2005). On désire mettre en place une communion entre les éléments naturels, l'Homme et le thème d'une fête, tout en pensant la réutilisation des bâtiments sur le long terme. Une lecture symbolique et architecturale de cet espace touristique de la mondialisation nous propose d'entrevoir (**Figures n°3**) comme un roseau/canal d'arrosage (*acequia*), le pont de Zaha Hadid (a), le parc des expositions comme un barrage avec ces multiples paliers (b), les deux amphithéâtres comme des huîtres ouvertes et fermées (c), la place des expériences liant la transformation de l'eau et ses usages avec des coquillages (d), les pavillons des nations de formes arrondies et l'obligation à ne pas gâcher la perspective avec le sanctuaire du Pilar comme des berges artificielles avec des roseaux et de l'herbe sur le toit rappelant les courbes-méandres de l'Èbre (e), une rocaïlle sous-marine ayant

la fonction de recevoir le nouvel aquarium de la ville (f), une sole, poisson plat pour le pavillon de l'Espagne (g), et une vigie, cabane de pêcheurs, panier en osier/mirador pour le pavillon d'Aragon (h). L'eau doit passer à travers les éléments, il s'agit des visiteurs. Dans cette construction originale, « lorsqu'il y a commutation, une corrélation étroite entre expression et contenu, ici entre forme urbaine et sens de la ville, à tout changement de forme urbaine correspond un changement de sens et inversement, la permanence des structures impose cependant une continuité de la forme urbaine » (Pellegrino, 2005 : 12).



Figure n°3 : Des formes de la nature à la forme du parc de l'Èbre. Zaragoza Expo Agua®, 2008. Un nouveau quartier durable, BIE®, 2010, avec l'aimable autorisation des deux institutions

Cette commutation montre qu'il existe une corrélation étroite entre expression et contenu, entre forme urbaine et signification dans la tentative d'urbanisation éphémère et durable à la fois par des formes urbaines rappelant les éléments d'une faune, d'une flore et de techniques régionales. Enfin, une forme hybride de l'urbanisation issue du tourisme de masse pour acheminer les visiteurs réside dans le pavillon-pont comportant des expositions à son intérieur, des salles logistiques et des commerces ambulants en forme de A, « Agua », pour son noyau central, permettant aux visiteurs d'accéder au site. En outre, de nouveaux morceaux de la ville sont intimement liés aux opérations d'aménagement (cf. **Figure n°3**). L'architecture symbolique d'une nouvelle exposition impose une redéfinition complète des berges et d'un quartier de ville comme : une nouvelle gare LGV (A), un parc paysager de plus de 120 hectares (B), un parc des expositions puis de nos jours de la nouvelle industrie créative avec des administrations relocalisées (C), de nouvelles voies de communication intra et extra-muros, l'ensemble se situant entre la vieille ville et le périurbain proche (E) avec les 14 zones prioritaires d'aménagement le long du fleuve Èbre. Or, la Tour de l'eau est considérée par une grande partie de la population comme manquant de caractère, du fait de son manque de lisibilité et de flamboyance-prestance ; il n'en n'est pas de même pour Shanghai 2010 et son Pavillon National.

2.3. Architecture symbolique et identité millénaire : le Pavillon National de la Chine

En jouant cette fois-ci sur la monumentalité et la symbiose entre pratiques architecturales millénaires et matériaux modernes, la Chine et sa capitale économique, Shanghai, accueillent entre le 1^{er} mai et 31 octobre 2010, la plus grande exposition universelle de tous les temps avec plus de 73 millions de visiteurs sur le thème principal « penser la ville de demain » : « Better City, Better Life », « Ville meilleure, Vie meilleure ». Dans cette optique, la métropole chinoise n'échappe pas à la règle concernant les parcs d'exposition. La manifestation fait

l'objet d'une réflexion ambitieuse en amont : que faut-il construire et comment le rendre médiatique à travers le monde ? Parcs de foires, de congrès, salles de spectacles, jardins, centre polyvalent culturel et d'éducation, zone de logement, sont les fondements d'une régénération à nouveau d'un *riverfront* chinois où le parc d'exposition a pour vocation de devenir une ville à part entière. L'exposition universelle s'étend sur les deux rives du Huang-pu, entre les ponts Lupu et Nanpu pour une surface de 6,68 km² à partir d'un projet réfléchi dès 1984 et dont formalisation et présentation auprès du BIE s'achèvent en 1999 pour une officialisation le 14 septembre 2001. Dès l'idée de l'organisation de l'exposition, le Pavillon National chinois est au centre des réflexions et des attentes des autorités chinoises (Padovani, 2010) qui, à partir d'un raccourci historique sur l'histoire de l'architecture-économie mondiale de la part du directeur de l'architecture et de la communication du projet Expo China, prend comme point de repère Paris et la Tour Eiffel : « *L'Expo est un événement stratégique. Elle agit en tant que grand stimulus. Nous croyons dans la signification stratégique de l'Expo stimulant la ville et le développement de la Chine d'une manière soutenue comme ce fut le cas pour Paris 1889 dominant l'Europe. Son architecture appartiendra à tout le pays. À ce moment-là, les trois étapes de développement de M. Deng Xiaoping montreront que le programme de développement aura été accompli.* » (Yumnao, 2006 : 7). Le concours international pour le Pavillon National débute d'avril à juin 2007 et reçoit 344 propositions venant de Chine, de Hong-Kong, de Taiwan, d'Europe et des États-Unis. Après une première sélection des candidats et des recommandations pour des révisions, le projet d'He Jingtang, professeur à la South China University of Technology et de la Beijing Tsinghua Andi Architectural Design & Communication Co. Ltd de la Tsinghua University remporte le concours. Le pavillon exprime l'esprit et les superpositions de la pensée et de la culture chinoises, symbolisant une ouverture vers le monde tout en étant *une sculpture* architecturale urbaine. Plus qu'une architecture,

une sculpture monumentale doit répondre au défi de créer un symbole pour le pays et l'Asie. La philosophie chinoise est extériorisée par la couleur rouge tout en s'illustrant par une structure traditionnelle de forme pyramidale inversée. Les matériaux (acier et béton) représentent la technologie moderne capable de répondre aux impératifs techniques de la construction et du nombre de visiteurs attendus. He Jingtang rappelle qu'elle représente « *la Couronne orientale, Chine splendide, immense Grenier et Peuple riche* » dans un environnement chinois dont l'« *unité du ciel et de l'homme* » se retrouve par les « *harmonies de forces célestes et terrestres* » en un lieu, le pavillon de Chine. Sa superficie est de 53 765 m². Son rouge conquérant rappelle la couleur ancestrale d'un pays et celle du Parti communiste. Sa forme renvoie à celle d'un grand grenier comme symbole de la richesse et de la prospérité du peuple chinois. Trois inspirations principales découlent de cette œuvre architecturale : les précieuses couronnes, la planimétrie des villes anciennes chinoise et l'agencement des jardins dans/à côté des temples traditionnels. Une technique de construction tridimensionnelle explique un résultat surprenant par la superposition en bois des poutres faisant référence à la longue histoire architecturale du pays, mais repensées en poutres métalliques et de béton pour surélever les différents étages : soit une stratification de couverture multiple en saillie (Communiqué de Presse, BIE, mai, 2010). L'impression générale résulte d'une alliance des contraires : densité, mais souplesse, monumentalité mais légèreté. Par rapport aux courbes des bâtisses d'antan, les enchevêtrements ne sont pas aussi compliqués pour rendre la pureté du dessin et permettre la perception à très grande distance (**Figure n°4**).

Le pavillon s'incorpore dans un espace symbolique et une gestion ambitieuse de l'après-exposition. Architecture et urbanisme de l'éphémère sont donc indubitablement source de déclinaisons nombreuses, surtout à partir des éléments de la nature environnante ou de l'héritage architectural



Figure n°4 : Pavillon National chinois à l'Exposition universelle de Shanghai 2010, 2010, PB

symbolique d'une nation. Il en ressort une tentative de se fondre dans un processus valorisant les effets durables de l'éphémère à travers une architecture encline à la surmédiatisation et une propagande municipale agressive.

3. Entre nouvelle urbanité et « nature urbaine » : mémoire verte et dettes publiques.

Que reste-t-il finalement de ces manifestations géantes et de cette théorie d'architectures symboliques que sont les pavillons nationaux ? L'héritage des parcs et des jardins est à rappeler comme celui du processus d'accompagnement devant impérativement concilier efficacité et réemploi des infrastructures (3.1) ; la manipulation de cette image symbolique par les services de communication des métropoles devient essentielle ainsi que son appropriation par les artistes ou les concitoyens (3.2) ; néanmoins, la surmédiatisation de l'architecte et

de son œuvre est un risque voire un handicap certain pour des territoires souvent en manque de légitimité (3.3).

3.1. L'importance du processus d'accompagnement pour les architectures symboliques

Les expositions internationales sont-elles vraiment des catalyseurs urbains ou des projets à risques financiers importants ? La pérennisation de nouveaux usages provenant d'espace en reconversion est essentielle (Servant, Takeda, 1996 - Diagonal, 1999). Elle entre dans une politique d'accompagnement du projet sur le très long terme. Le bilan peut devenir parfois politiquement incorrect comme pour Saragosse 2008. Trouver des évaluations positives reste une lapalissade (Gavari-Barbas, Jacquot, 2007 :1-15), ceci dans la lignée d'un point de vue tronqué puisqu'il serait bien curieux de ne pas analyser des effets durables sur le long terme pour des investissements dépassant le milliard d'euros pour Saragosse et la dizaine de milliards pour Shanghai.

Le premier événement a permis de débloquenter 1,5 milliard d'euros d'investissements, nous renseignant sur la force d'évocation auprès des investisseurs institutionnels, privés et publics des expositions internationales. Idem pour les effets sur la fréquentation touristique et les gains de dépenses des touristes avec un effet sur le moyen terme (10 ans) de la fréquentation de la métropole. Mais sur le long terme (une génération, 30 ans), des villes comme Saragosse en proie à un isolement routier et ferroviaire et une crise économique hypothécaire majeure des ménages espagnols comme de sa région - l'Aragon, en quasi-faillite - ne plaignent pas pour une croissance soutenue de l'activité touristique de la ville et des effets bénéfiques sur le long terme d'une dépense excessive dans le domaine de l'immobilier, malgré le fait de se voir rétorquer que l'exposition permet l'emploi de milliers de personnes dans le bâtiment et les services publics récréatifs créés pour l'occasion dont une grande partie est au chômage depuis (sur les gains positifs voir la thèse de Ignacio Herno García, 2011). Compter sur le prestige et la sacralisation du lieu issu de la fête mondiale éphémère n'est pas suffisant, il existe de réelles critiques, comme dans un autre exemple espagnol : Séville s'endettant en 1929 pour plus de 60 ans, serpent de mer des débats dans la société sévillane, alimenté à nouveau par Séville 1992 (Revue de presse 2008/2010 : *El Periodico de Aragon et Heraldo de Aragon*, P. Ballester, visite de terrain entre 2006 et 2011). Concernant les infrastructures de transport, le téléphérique mis en place pour acheminer les touristes sur le parc d'exposition est devenu davantage une attraction, un loisir pour jeunes gens qu'un véritable moyen de transport : sa faible cadence journalière et les 4 millions de déficit cumulés depuis sa mise en service sont un échec. La gare AVE est par contre une réussite au plan de sa fiabilité, mais elle n'est pas le lieu de rendez-vous et de distribution pour toute la région des hommes d'affaires. Malgré la position stratégique entre Barcelone et Madrid, l'attractivité de la ville s'en trouve très peu renforcée et les entreprises voulant se transférer dans l'agglomération de Saragosse

sont moins importantes que prévu (TecnoEbro, 2011). La touristification de l'Expo Agua a modifié le regard sur la ville en faisant émerger de nouvelles formes urbaines transitoires comme le parc d'expo et plus de 11 hôtels (dont 3 de plus de 4 étoiles) pour enfin proposer un quartier touristique de détente dans le parc urbain et le long des méandres avec la nouvelle mode de l'observation de la faune et de la flore en milieu urbain. Une mémoire verte des parcs d'exposition universelle et internationale devient le premier constat de l'héritage urbain fait par les concitoyens comme pour le Parc Maria-Louisa à Séville 1929 de Forestier et celui de Montjuich 1929 à Barcelone du même paysagiste français associé à Rubió (Ballester, 2011). Par ailleurs, des polémiques existent quant à la réalité de la protection environnementale du site en référence à la création du parc : il existait un *autre* espace public sur les méandres de l'Èbre avant cette exposition, tout aussi légitime pour certains habitants que ce parc hybride de nature urbaine en proie à une tentative de privatisation par des groupes privés. Les *waterfronts* ou *riverfronts* sont une figure souvent imposée dans ce domaine des fêtes mondiales, car ils permettent d'insérer les parcs ou les villages olympiques sur des interfaces naturelles disposant de panoramas magnifiques, sur la ville, la mer, la montagne, ainsi que des aménités recherchées par les touristes. Pourtant, les 5,6 millions de visiteurs sonnent comme un échec, car 95% des visiteurs sont des Espagnols, en décalage profond avec les espérances de départ de plus de 15 millions de visiteurs (Office de Tourisme de Saragosse, 2008/2011). La réutilisation de ces bâtiments entre normalement dans les objectifs de développement durable fixés au début pour accueillir la zone d'exposition puis de sa reconversion en zone marchande. Sa durabilité est en question, voire critiquable à plus d'un sens. Les acteurs se sont positionnés en faveur de la création d'un parc scientifique et technologique « *Tecnoebro* » pour attirer des fonctions tertiaires, en oubliant que ce genre d'entreprise de service prenait en compte la localisation géographique de Saragosse entre

Barcelone et Madrid disposant déjà de parcs d'activités similaires. De plus, le projet propose un parc ultra moderne d'une capacité de 160 000 mètres carrés de bureaux comportant la particularité d'être en concurrence frontale avec le parc Aragonia dans le secteur universitaire, moins excentré et plus diversifié en systèmes de transport, de logements et de services. Les 170 000 m² d'Aragonia s'ajoutent au 160 000 m² du Tecnoebro et aux quelques 200 000 m² supplémentaires du pôle d'activité Milla Digital encore une fois beaucoup plus proche du centre-ville et mieux équipé (Chambre de Commerce de Saragosse, 2008, 2009, Milla Digital, 2011). L'excès de l'offre induit inéluctablement la chute des prix de l'immobilier. Quant au Palais de Congrès, il souffre également de son éloignement de la Méditerranée ou de l'Océan, contrairement à Alicante, Malaga, Valence, Barcelone ou Bilbao. Il reste les 2 300 places de parking pour alimenter le futur parc tertiaire en cours de promotion et la vente de bureaux (année 2011/2012) ne rentrant pas dans le cadre d'un urbanisme durable. L'absence de véritable chiffre ne rassure pas, tout comme le fait de voir s'implanter l'administration judiciaire - le grand classique dans l'histoire des expositions étant de faire partir une administration pour lui proposer un cadre agréable et combler des espaces vides - faute de trouver des acquéreurs pour les nouveaux m² en surplus. Cette politique de déplacement est un signe de fébrilité et d'inquiétude sur ces nouvelles formes urbaines créées suite à une architecture symbolique signifiant pourtant fluidité et respect de la nature (Parc entrepreneurial, 2011).

3.2. La gestion par les pouvoirs publics de l'image de l'architecture symbolique

L'aspect positif de l'organisation d'une exposition internationale se trouve dans la mercatique et le projet de communication auprès des pays tiers et de l'Espagne pour Saragosse 2008 à travers le réemploi et l'imposition de nouvelles figures patrimoniales architecturales symboliques. On ne distribue pas sans conséquence, pendant plus de deux ans, des poches en plastique

gratuites aux caisses des Carrefours espagnols vantant la future manifestation pour un effet zéro. Le nom de Saragosse s'imprègne dans l'inconscient collectif grâce à d'autres supports, comme les timbres postaux officiels de l'Espagne, pendant plus d'un an, rappelant avant, pendant et après la physionomie des pavillons. Autre point, l'architecture symbolique de certains bâtiments est directement intégrée dans les classements patrimoniaux des municipalités. La Tour de l'eau tend à devenir le nouveau symbole réducteur de la ville, elle a remplacé sur la carte touristique officielle le palais Mudéjar de la vieille ville ou le sanctuaire du Pilar (OTS, carte touristique 2011). La décision politique veut justifier les lourds investissements, mais aussi représente un aveu de faiblesse pour un bâtiment qui n'a pu prendre place de manière autonome dans l'inconscient collectif, et qui est, de surcroît, le symbole de la faillite d'une région s'étant adonnée à la dépense publique à l'excès. L'action des élites municipales et de l'Office du tourisme est parfois critiquable comme celle de mettre en second plan des édifices religieux, pourtant pilier du patrimoine aragonais et source importante d'un pèlerinage marial, au profit de la laïcisation de l'image de la ville à partir d'une tour sans relief (**Figure n°5**).

Pour Shanghai 2010, le rayonnement de la ville et sa capacité à forger une nouvelle image ou une nouvelle identité urbaine grâce à l'infrastructure et à l'architecture dite remarquable se font ressentir. Les expositions sont un élément de la capacité des villes à construire un discours nouveau ou déconstruire un discours vieillot sur la représentation touristique d'une ville (Pignard, 1997). Le thème de la ville durable pour Shanghai 2010 est donc un bon choix, mais la stratégie d'accompagnement de ce très grand projet urbain connaît des convulsions en lien avec la crise mondiale et le début de crise hypothécaire chinoise faisant écho à des statistiques touristiques post événement contradictoires, laissant perplexe les professionnels du tourisme sur le choix que feront les visiteurs lors de leur voyage entre le Bund historique et la zone

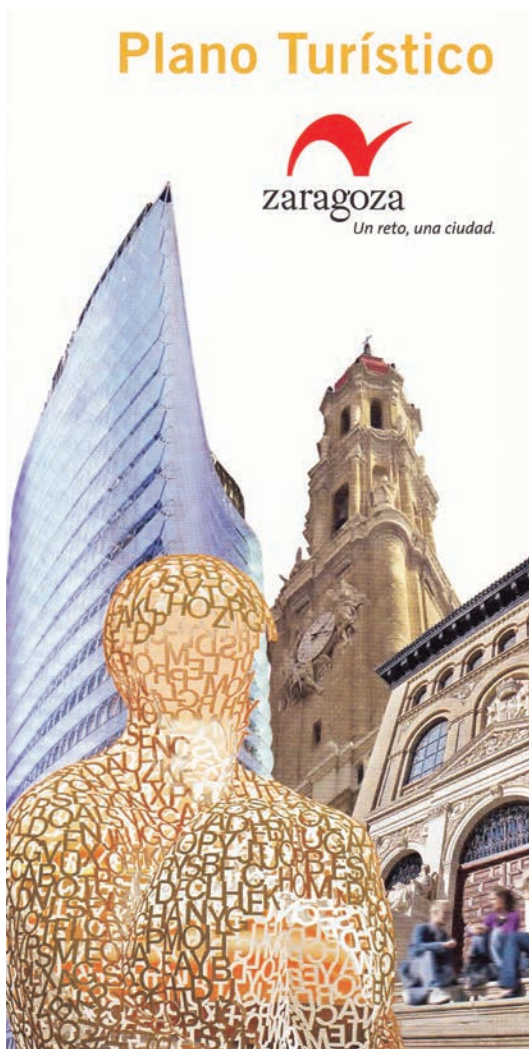


Figure n°5 : Plan officiel de la ville de Saragosse, 2011, OTZ °, 2010, avec l'aimable autorisation

d'exposition avec son Pavillon National excentré (Le Quement, 2011). L'une des techniques pour ne pas avoir des rues vides et des esplanades désertées post exposition consiste à créer un flux de touristes d'affaires avec le tout nouveau centre de congrès réalisé pour l'occasion. Cinq grands équipements subsistent après la manifestation, ils représentent les piliers de la gestion urbanistique du nouveau quartier : l'Expo center, l'Expo Performance center, le thème pavillon, l'Expo Axis et le Pavillon National. Le site même de l'exposition est un aménagement permettant de récupérer les nouvelles infrastructures maitresses de la ville

nées de l'exposition. Les acteurs multiples du projet pensent l'après-exposition avant de concevoir l'urbanisme du parc et des pavillons durant six mois. Le résultat est de doter la ville d'un futur quartier de logement et d'infrastructures de loisirs et d'affaires. Pour Cesare Maria Casati, rédacteur en chef de la revue *Arca International* 2010 : « Le résultat a peut-être quelque peu sacrifié la visite des pavillons en les isolant et en les séparant par des allées, des places et des jardins, mais dès que la manifestation sera terminée, on pourra entreprendre les nouvelles constructions, trouvant toutes les infrastructures urbaines déjà prêtes, voire même la signalisation des services. » Enfin, l'un des points revenant souvent dans l'analyse des discours, des images et des figures de style concernant les représentations des parcs d'exposition, réside dans la volonté de faire corps avec cette architecture au sens premier de l'expression comme dans l'exemple des hôtes du pavillon chinois ayant comme couvre-chef une réplique en miniature de l'architecture particulière du Pavillon National chinois avec ses poutres rouges comme nouveau symbole de la ville. Cette pratique de communication par le corps renforce l'opérativité d'une architecture symbolique par sa diffusion corporelle aux yeux d'architectes ou de couturiers de grandes maisons de mode indiquant les ressemblances et les défis de vêtir notamment le corps d'une femme comme l'ossature d'un gratte-ciel (Rosenbaum, 2011), tout en trouvant un lien particulier avec l'exposition universelle et son Pavillon National chinois afin de montrer la force d'évocation d'une architecture symbolique et sa répétition dans les modes vestimentaires actuelles ou passées (Riegelman, 2003 - Paksoy, 2005). Le même mode opératoire se produit avec les costumes de bals masqués de New York dans les années 1930 ayant comme forme celle du Chrysler Building avec sa célèbre flèche d'argent (Starvitz, 2002 : 17) ou encore plus récemment des références à l'architecture symbolique du Musée Guggenheim à Bilbao de Frank Gehry et des dessins d'architecture de Daniel Libeskind pour les robes de Lady Gaga en tant que source

d'inspiration dans ses performances publiques en 2010 et 2011 ; quand ce n'est pas la chanteuse qui s'adresse directement à Frank Gehry en 2009 à travers son *Haus of Gaga* sur le modèle de la *Factory* d'Andy Warhol pour une robe rappelant l'un des projet de gratte-ciel à New York de l'architecte américain en forme de pétale de tulipe s'ouvrant au ciel pour une vente aux enchères d'une œuvre caritative au bénéfice du Musée Contemporain d'Art de Los Angeles (David Shephard, 2011).



Figure n°6 : Une hôtesse du Pavillon National chinois, 2010, BIE®, avec l'aimable autorisation

3.3. Les tentations à la surenchère médiatique architecturale en Espagne

Suite à l'exposition internationale de Lisbonne 1998 et à la programmation de Saragosse 2008, les Catalans veulent créer à leur tour une manifestation internationale en se tournant vers le BIE pour organiser une fête géante sur le *waterfront* oriental de Barcelone à la périphérie de la municipalité de San Adrià del Besós et de l'embouchure des rives du Besós. Dans un contexte de compétition entre métropoles espagnoles

sur des fondements ou des croyances dans la qualité et l'attractivité économique d'architectures symboliques, le refus du BIE à donner à Barcelone le droit d'organiser une nouvelle exposition internationale incite les autorités municipales catalanes à créer un Forum Universel des Cultures 2004 reprenant en grande partie les attributs d'une exposition internationale (Ballester, 2013b). Les infrastructures réalisées pour l'occasion en tant qu'architecture symbolique de la reconquête d'un territoire fortement dégradé occasionnent plus de polémique que de satisfaction générale, laissant comme une impression d'inachevé ; c'est le cas en ce qui concerne l'espace Forum dont l'architecture symbolique du triangle bleu Klein des architectes d'Herzog et de Meuron comme le Palais de Congrès. Il en ressort pour certains intellectuels et professionnels ainsi que pour les habitants de la capitale catalane une image de spéculation immobilière à partir de la période la plus déraisonnable pour l'Espagne de construction massive et imposante d'immeubles de rapport aux périphéries des métropoles faisant face au Palais Forum en direction de la mer (**Figure n°7**). Une architecture symbolique objet de polémique dès le départ ou d'espérances comme dans les propos de l'architecte catalan Oriols Bohigas en 2001 indiquant les possibilités de jouer sur la symbolique du lieu de mémoire du Besós pour les Barcelonais (Bohigas, 2001:5). Quant au maire Joan Clos, au moment du projet et de sa conception, il justifie la tenue de la fête et l'associe à l'espace public : « *La ville de Barcelone a gagné un espace d'urbain complexe, un nouveau quartier de fonctions diverses, mais Barcelone a gagné, par-dessus tout, des mots et des images : c'est ce que doit nous donner comme vérité le Forum* » (Clos, 2004:3). À l'origine, le maire veut faire appel à des starchitectes pour promouvoir son esplanade Forum, expression sujette à polémique et focalisant un état d'être de surmédiatisation de

2| On peut citer les propos de Frank Gehry : « *Don't call me a starchitect* », <<http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/architecture/frank-gehyr-dont-call-me-astarchitect-1842870.html>> au 01/02/12, article de *The Independent*, du jeudi 17 décembre 2009.

certain architectes qui la rejettent à leur tour². Dès 2003, l'intellectuel Josep Maria Montaner s'exprime sur ce sujet : « *La planification urbaine de cet espace fragmenté est vague : une morphologie disparate dans des unités autonomes actualisées se reproduit sous la forme d'une mosaïque d'imposition d'architectures. Un collage global en constante mutation et dont la gestion a été de mauvaise transparence* » (Montaner, 2003 : 2-3). Des personnes favorables au projet et à l'architecture symbolique du triangle Forum comme Oriols Bohigas reviennent en partie sur leur propos pour mieux dénoncer « *la manipulation du paysage et de l'urbanité* » (Oriol Bohigas, 2008). La comparaison la plus acerbe d'une bonne partie de la population qualifie le triangle Forum d'« *...architecture d'une boîte de nuit des années 1980* ». Le fait de voir apparaître d'autres bâtiments emblématiques tout proches comme la tour Telefonica de Enric Massip et la spirale de Zaha Hadid (l'Édifice des Vents), rappellent les efforts de Séville 1992 exposition universelle afin d'attirer à tout prix d'autres architectures symboliques pour entretenir le rêve ou l'illusion de la manifestation pour le parc d'entreprise. D'ailleurs, la tour Spirale de l'architecte irakienne est abandonnée faute de financement et de consistance du projet alors que déjà présente sur Google Earth en 2008 en tant qu'architecture symbolique de la reconquête engagée à grand renfort de financement public et privé. Il aura fallu attendre début 2012 pour voir une solution se profiler : le triangle bleu change en partie de nom pour mieux résister au critique et à la crise, mais encore une fois le bâtiment devient une charge supplémentaire de dépense et de financement public pour la mairie. Celle-ci propose, au-dessus de l'espace de la salle de congrès toujours nommé Palais Forum, le « Musée Bleu », nouveau musée des sciences naturelles de Barcelone : ironie de l'histoire, c'est un transfert de l'ancienne collection et du musée de style noucentisme du Parc de la Citadelle ayant accueilli l'exposition universelle de 1888.

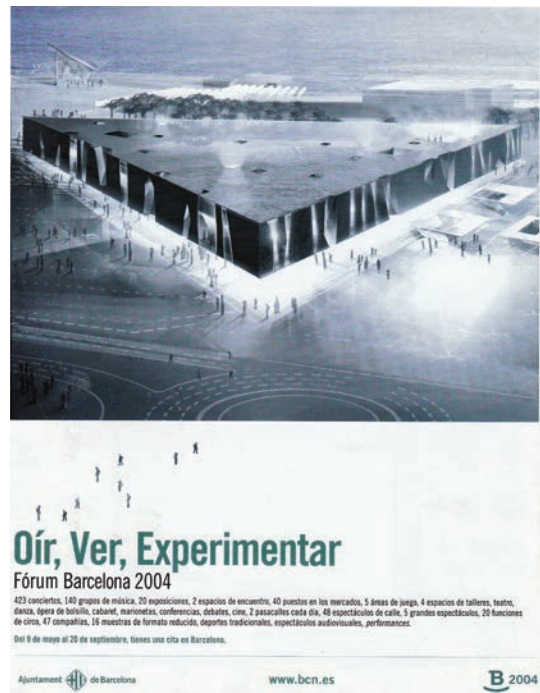


Figure n° 7 : Le triangle bleu de l'espace Forum 2004, publicité 2004, CCIB[®], avec leur aimable autorisation

CONCLUSION

Le « *village planétaire* » de McLuhan en 1967 trouve dans ses manifestations une certaine concrétisation somme toute imparfaite à travers un simulacre de procession et de contemplation adossé à une propagande et un discours amphigouriques vantant l'action humaniste comme celle de résilience des maux des périphéries des grandes métropoles mondiales disposant d'un *waterfront* ou *riverfront* au potentiel attractif. La création de ces nouvelles formes urbaines sur des territoires marginalisés et pollués se réalise par l'intermédiaire de pavillons devenant de nouveaux symboles urbains au rôle prédéfini dans la volonté des acteurs publics de vouloir transmettre un nouveau message par un imaginaire de l'infrastructure déformé suite à sa réception et à sa transfiguration auprès d'acteurs multiples économiques, touristiques et culturels (Rouillard, 2007 : 7-14). Les acteurs publics recherchent toujours une forme de légitimité et de médiatisation

par le choix de la thématique tout en imposant à l'architecture de reprendre le message originel et donc de légitimer son action par des objets visuels iconiques. L'architecture symbolique ne devient que caisse de résonance des imperfections du projet et contredit parfois le message premier à l'épreuve des cycliques économiques. La dialectique identité/modernité sous l'angle de la nature ou de la tradition architecturale monumentalisée est un appareillage postmoderne se généralisant à travers les continents à partir de concours d'architecture et d'urbanisme mondiaux pour de nouvelles formes hybrides architecturales. Celles-ci sont imposantes et sur le long terme en quête de reconnaissance auprès de la population locale et des touristes qui préfèrent toujours le centre-ville, tout en devenant parfois des points de repères culturels. Pour un temps éphémère, elles sont en fait présentes dans une utopie déjà morte au moment de leur réalisation (Marin, 1973) avec des accents de spéculation immobilière et de fuite en avant en proposant toujours plus de surenchère dans la volonté d'adosser des nouveaux édifices annexes aux pavillons pour renforcer l'image d'un quartier, d'une place ou d'un parc. Cependant, il reste des interrogations comme le fait d'espérer que le parc d'exposition de Saragosse 2008 devenu zone de l'industrie dite créative et ludique soit aussi durable, médiatiquement et symboliquement parlant dans son ossature première et image touristique que le Palais de l'Aljafería ou Temple du Pilar dominant la ville depuis plus de mille ans...

Bibliographie

- Aimone L., Olmo C.**, 1993. *Les Expositions universelles : 1851 - 1900*, Paris, Belin.
- Acebilló J.**, « Una nueva geografía urbana », in *Arquitectura Viva*, n° 94- 95, 2004.
- Ajuntament de Barcelona**, "Barcelona in progrès: la transformació de la ciutat a l'edifici Forum", Barcelone, MB, 2004.
- Allain R.**, *Morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville*, Paris, A. Colin.
- Allwood J.**, 2001. *The Great Exhibitions: 150 years*, London: Exhibition Consultants Ltd.
- Amnyos Consultants**, 2007. « Les manifestations culturelles et sportives : de nouvelles opportunités pour le développement du territoire du tourisme et des entreprises », Bruxelles, Commission européenne, 14 p.
- Arquitectura viva**, 2008. Zaragoza 2008, Madrid, AV, n°117.
- Ballester Patrice**, (2011), « La mémoire verte des villes hôtes d'exposition universelles en Europe », in *Progression Bulletin du BIE Info*, Martine Leyrat (Dir.), Paris, BIE presse, n°18, p.7.
- Ballester Patrice**, (2013a), « La ville événementielle : paysage, urbanisme, tourisme et sociétés des expositions universelles et internationales ». Suivi de « Barcelone, la ville-exposition », Texte remanié du doctorat du 17 décembre 2008, 311p.
- Ballester Patrice**, (2013b), « Fêtes mondiales et stratégie métropolitaines. Le Forum Universel des Cultures 2004 à Barcelone », in *Cidades*, numéro sur « The Cities and festivities », Brésil, Sao Paulo, vol.8, n°13, pp. 381-409.
- BIE**, 2000, « Le BIE et la réglementation des Expositions internationales », Paris, BIE.
- BIE**, 2009. « Rapport de l'exposition internationale de Saragosse, 2008 », Paris, BIE/Saragosse.
- BIE**, 2010. « Communiqué de presse, inauguration de l'exposition universelle de Shanghai », Paris, BIE.
- Blasco J., Baringo D.**, 2005. *Zaragoza: ciudad sostenible: estado de la cuestión*, Saragosse, Prames.
- Bloch E.**, 1977. *Le principe d'espérance*, Paris, Gallimard.
- Bohigas O.**, 2001 "Debate de la cultura arquitectónica" en *El Periódico* (30 julio 2001:5).
- Braudel F.**, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, trois volumes, Armand Colin, 1979.
- Braudel F.**, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin, 1949.
- Castel J-B.**, 2008. « Les sites des expositions de Séville, Lisbonne et Saragosse : de l'éphémère au durable ? », *Méditerranée*, n° 111, pp. 103-107.
- Castel J-B.**, 2008. « Francisco Javier Monclús Fraga, Exposiciones internacionales y urbanismo, El proyecto Expo Zaragoza 2008 » *Méditerranée*, n° 111, pp. 135-136.
- Chambre de commerce de Saragosse**, 2008/2009. Site internet, rapport des activités économiques de la région, <<http://www.camarazaragoza.com/publicaciones/documentos/documento394.pdf>><<http://www.camarazaragoza.com/publicaciones/documentos/documento361.pdf>> consulté le 01/05/11.
- Clos, J.**, 2004 "La memoria reflexiva del Fórum" en *141 días en BCN el Forum en tus manos*, Actar, Barcelona (2004:3).
- Diagonal**, 1999. « Les effets durables de l'éphémère », *Diagonal*, n°126, pp. 28-55.
- Consortium pro Zaragoza 2008**, 2004-2008, consultation des 11 Bulletins d'information de Saragosse ExpoA-gua, Saragosse, feuillet en ligne et des trois mémoires de plus de 500 pages de candidature.
- Curien P.**, 2003. « L'identité nationale exposée. Représentations du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67) », Université Laval - Doctorat en science politique - Département de science politique, Faculté des Sciences Sociales.

Encyclopédie aragonaise, 2011, en ligne.

Expo NO ZH2O, 2001. Site internet de l'association contre l'exposition, en ligne <<http://expo-no.es/post-expo-08/>> consulté le 01/05/11.

Eyssartel A.-M. Et Rochette B., 1992. *Des mondes inventés : les parcs à thème. Suivi de Biosphère II, de Jean Baudrillard*, Paris, Les Éditions de la Villette, coll. « Penser l'espace », 2007.

Galopin M., 1997. *Les Expositions internationales au vingtième siècle et le Bureau International des Expositions*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1997.

Gavari M., Jacquot S., « L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes », *Géocarrefour* Vol. 82/3, 2007, pp.1-15.

Guardia M., 1994. *Atlas histórico de ciudades europeas, Península Ibérica*, Barcelona, CCCP y Salvat Editores.

Hermo Garcia I., 2011, *Impacto económico y social de los grandes eventos: El caso de la Expo Zaragoza 2008*, 144 p. thèse de l'UPC.

Jodidio Philip, 2012, *Temporary Architecture Now*, Paris, Taschen, 416 p.

Koolhaas R., (2000). « La ville générique » in *Mutations*, Arc en rêve, centre d'architecture de Bordeaux.

Lecardane R., (2011) « Fleuve en ville. Infrastructures touristiques à l'Expo 2008 Saragosse », in *L'Infraville, Futures des Infrastructures*, Rouillard, D., pp.242-251.

Le Gales P., (2002). *Le retour des villes européennes : Mondialisation, société urbaines et gouvernance*, Paris, Presses de Science Po.

Lecroart P., Sallet-Lavorel H., 2002. « Commission 1 : l'impact des grands événements sur le développement des métropoles, Metropolis », Paris, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région.

Lecroart P., Sallet-Lavorel H., 2002. « Quels sont les impacts des grands événements sur les métropoles ? », *CahierEspaces*, n°74, pp.4-17.

Lefebvre H., 1974. *La production de l'espace*, Paris : Anthropos.

Le Quement J., 2011, *L'exposition universelle de Shanghai*, Paris, Édition Harmattan.

Marin L., 1973. *Utopiques, jeux d'espaces*, Paris, Gallimard.

Massu Claude, *Chicago : de la modernité en architecture 1950-1985*. Marseille : Éd. Parenthèses, 1997.

Mauss M., 2001. *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF Quadrige.

MILLA DIGITAL, 2011. Site internet, <<http://www.milladigital.org/espanol/home.php>> consulté le 01/05/11.

Ministère de la Présidence, 2004. Protocole général de financement pour l'exposition internationale de Saragosse. Madrid, Presse royale.

Monclus Fraga J., 2007. *Exposiciones internacionales y urbanismo: el proyecto Expo Zaragoza 2008*, Barcelona: Ed. UPC.

Montaner Josep María, 2003 "Barcelona, urbanismo borroso" en *El País* (4 julio 2003:2-3).

Moral Ituarte A., 2004. « L'état de la politique hydraulique en Espagne », *Hérodote*, n°89, pp.118-138.

Office de tourisme de Saragosse, 2011. Site internet chiffre de 2008 <<http://www.zaragoza.es/cont/paginas/turismo/pdf/datos08.pdf>> consulté le 01/05/11.

Office de tourisme de Saragosse, 2011. Site internet sur la campagne pour la Capitale européenne de la culture. <<http://www.zaragoza.es/turismo/>> consulté le 15/05/11.

Parc entrepreneurial de Saragosse, 2011. Site internet sur la promotion et reconversion du site, <http://www.expozaragoza2008.es/AprsExpo/SiteEmpresarial/seccion=649&idioma=fr_FR.do>/ et <http://www.expozaragozaempresarial.com/_archivos/ficheros/galeria-deficheros_22.pdf> consulté le 01/05/11.

- Pellegrino P.**, 2005. « Éditorial », *Espaces et sociétés*, n°122, pp.13-24.
- Pinard J.**, 1997. « Le rôle des Expositions universelles dans le rayonnement des grandes métropoles mondiales », *La grande ville enjeu du XX^e siècle*, Paris, PUF, pp.577-587.
- Padovani F.**, 2010. « Premières impressions sur l'Exposition universelle de Shanghai », EchoGéo [En ligne], Sur le vif 2010, mis en ligne le 22 novembre 2010, consulté le 04 février 2012. URL: <http://echogeo.revues.org/12139>.
- Paksoy H.**, "Architeturational inspirations in fashion design", in Conference proceedings Cd-rom, ISMD 2005.
- Pradel B.**, 2007. « Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics », *Géocarrefour*, Vol. 82/3, mis en ligne le 01 octobre 2010 : <http://geocarrefour.revues.org/2177>.
- Riegelman N.**, (2003), *Heads - A Guide to Drawing Fashion*, Pasadena, Art Center College of Design.
- Rossi A.**, 1995, *L'Architecture de la Ville*, Paris, L'Équerre.
- Rouillard D.**, 2011, « Introduction », in *Imaginaire des infrastructures*, Paris, Harmattan, pp.7-14.
- Rydell R.**, 2007, « Expositions et Utopie » in BIE INFO, n°1, p.4.
- Rosenbaum L.**, 2011, "Going Gaga: Fashion and architecture" en ligne, Boston college of architecture, en ligne <<http://www.architects.org/node/1063>> au 10/11/2012.
- Servant C., Takeda I.**, 1996. *Study on the impact of International Expositions*, Paris, BIE.
- Shearmur R., Polese M.**, 2003. « Pourquoi Toronto a surclassé Montréal au sommet de la hiérarchie urbaine du Canada ? L'impact des différences culturelles sur la dynamique spatiale des services supérieurs. », *Géographie espace et société*, n°5, pp.399-420.
- Shephard D.**, 2011, *Lady Gaga: Dress Her Up!*, Londres, A Paper Doll Book Carlton Books, Limited.
- Stravitz D.**, 2002, *The Chrysler Building: creating a New York icon, day by day*, New York, Princeton Architectural Press.
- TECNOEBRO**, 2011, Site internet, <http://www.zaragoza.es/contenidos/Dossier_Expo.pdf> et <<http://www.legadoexpozaragoza.com/legado/>> consulté le 01/05/11.
- Tomas F.**, 2003, *Les temporalités des villes*, S-E, PUSE.
- Vles V., Clarimont S., Hatt E.**, 2011. « Tourisme durable, ville durable : une articulation à parfaire », *Cahiers d'Espaces* n° 110, Développement durable du tourisme en ville, octobre 2011, p. 154-163.
- Yunmao C.**, 2006, « Shanghai's Image: Open, equal, civilized and trustworthy » in *World Expo Magazine*, p.7.
- Zukin S.**, 1995, *The Cultures of Cities*, Oxford, Blackwell Publishers.

ARCHITECTURE SYMBOLIQUE

et renouveau d'espaces marginalisés

Actes du colloque international de Clermont-Ferrand | du 20 au 22 mars 2012

L'exclusion d'un espace, puis sa marginalisation, est un processus plus ou moins durable. Sa réintégration, économique, sociale et politique, résulte de nombre de facteurs, dont l'implication d'acteurs innovants. Parmi les outils à la disposition de ces avant-gardistes figurent les projets urbains et architecturaux. Cet ouvrage propose à la fois une réflexion, sur les représentations et les attendus, et une présentation de situations locales, concrètes, relativisant les discours.

Franck Chignier-Riboulon est professeur de géographie et aménagement à l'université Blaise Pascal de Clermont. Il est membre du laboratoire CERAMAC, dont les recherches sont notamment orientées vers les espaces fragiles, considérés dans une perspective positive, de résilience et de renouveau. Il a récemment publié les Quartiers disqualifiés français (2014) et a codirigé (avec Anne Garrait-Bourrier) l'ouvrage Les minorités isolées en Amérique du Nord (2013).

Mathieu Alaimé / Patrice Ballester / Franck Chignier-Riboulon / Mustapha Chouiki / Tatiana Debroux / Valérie Foucher-Dufoix / Hervé Gaff / Valérie Helman / Christian Jamot / Anna Juan Cantavella / Irena Latek / Arbil Otkunc / Nabila Oulmane-Bendani / Richard Pointelin / Nora Semmoud / Nathalie Simonnot / Julio Villar Castro



ISBN 978-2-905108-09-8



9 782905 108098

15 euros

